



NOM : ..... PRÉNOM : ..... CLASSE : .....

Texte

Thomas sursauta dans son lit. Il avait entendu le téléphone sonner dans l'entrée. Il entendit sa mère l'appeler, c'était pour lui ! Le jeune garçon se leva, sortit de sa chambre et se précipita vers le combiné. C'était le milieu de l'après-midi, Thomas s'était allongé pour lire la nouvelle bande dessinée que son papa lui avait achetée le matin même.

- Allo ?

- Salut, C'est Max. Que fais-tu cet après-midi ? Ça te dit d'aller faire du vélo en forêt ?

- Ouais ! Pourquoi pas. Je passe chez toi ? A tout de suite !

Thomas avertit sa mère de ses projets. Cette dernière fit les gros yeux. Elle n'aimait pas voir son fils de dix ans partir avec son ami Max. Ils n'étaient pas toujours sages tous les deux et avaient plutôt l'habitude de faire les quatre cents coups. La maman de Thomas était comme toutes les mères et fit toutes les recommandations de prudence. Thomas fit mine d'écouter et d'acquiescer, mais avait plutôt envie de sauter sur son vélo. Il promit, jura, cracha de ne pas faire de bêtises et de ne pas rentrer tard. C'était généralement un garçon raisonnable, mais avec les copains, ce n'était pas toujours pareil.

Le soleil, qui avait dominé une grande partie de la journée, avait fait place à quelques gros cumulo-nimbus menaçants, obscurcissant le ciel.

Les dernières paroles prononcées, Thomas fonça dans le garage, enfourcha son vélo et se rendit en quelques minutes chez Max qui n'habitait pas très loin de chez lui. Max était prêt, sur son vélo. C'était un terrible à l'école : premier de la classe, mais aussi super fort au foot ; à la récréation, il était difficile de lui prendre le ballon. Mais il n'était pas toujours raisonnable contrairement à Thomas, il se laissait souvent emporter par sa curiosité.

Ils partirent tous les deux, Max devant, en danseuse sur son vélo. Le chemin de la forêt partait à deux pas de la maison. Ils pédalèrent une quinzaine de minutes et se retrouvèrent à l'orée.

La forêt était assez grande, dense, avec quelques chemins qui la traversaient. Elle était un terrain de jeu très prisé par les enfants du village. Les arbres étaient hauts, propices à la construction de cabanes. On y croisait, les matins de bonne heure, quelques lièvres, cerfs et, avec un peu de chance, un sanglier. Elle était aussi envahie à l'automne par les amateurs de champignons en quête de cèpes, pleurotes ou morilles pour agrémenter les omelettes et les sauces. Pour les connaisseurs, il y avait aussi des coins à framboises.

Les deux garçons s'arrêtèrent près d'un espace un peu plus dégagé de ronces et de fougères. Ils décidèrent de poursuivre à pied. Ils posèrent leurs vélos contre un arbre et s'enfoncèrent plus avant dans le bois, de plus en plus touffu, de plus en plus sombre... .